Courrier : aide en carrière

Autor(en): **Rohner, Erika**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284596

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

castratrice par le petit garçon, inaccessible par la petite fille. D'où deux chemins totalement différents que vont prendre l'un et l'autre pour arriver à l'âge adulte, chemins dont la croisée n'est hélas qu'un fantasme de plus.

Mais tout n'est pas si noir. Les mécanismes de guerre une fois démantelés, l'auteur passe aux instruments de paix, ainsi résumables : « Mesdames, abandonnez un peu de votre pouvoir domestique aux hommes ». « Messieurs, assumez votre rôle de père ».

Le seul ennui, c'est que la plupart des hommes refusent de plonger dans ce genre de littérature, même (et surtout) lorsque leur compagne leur en recommande la lecture. Ont-ils donc si peur que les femmes pensent différemment de ce qu'ils pensent pour elles ? **(mg)**

Une femme honorable

Françoise Giroud
Fayard, 380 p.

Vous allez dire : encore une biographie de Marie Curie-Sklodowska ? Qui croyait connaître sa vie ? L'ancienne directrice de l'Express, Françoise Giroud semble être enthousiasmée par le personnage de son héroïne, et a su transmettre sa fougue au lecteur.

Que dit-elle ? Rien de révolutionnaire bien sûr quant aux épisodes concrets de la vie de Marie Curie, mais voici que les moindres faits prennent ici une autre dimension. On se demande alors si l'auteur n'a pas éprouvé les mêmes sentiments que son héroïne au long de sa vie.

D'emblée elle nous dit que la jeune Marie possède les trois dispositions qui font les sujets brillants : la mémoire, le pouvoir de concentration et l'envie d'apprendre.

F. Giroud décrit d'abord les années dures en Pologne : Marie gouvernante d'enfants, dans une famille à la campagne. Puis son départ pour Paris, ses études à la Faculté des Sciences, sa rencontre avec Pierre Curie et leur travail en commun, la découverte du radium dans un laboratoire qui tenait « de l'écurie et du cellier à pommes de terre ». Bref, d'une plume alerte F. Giroud met en scène les 67 ans de la vie de Marie Curie.

Ce qui paraît passionnant pour nous tous, ignorants du monde de la physique moderne, ce n'est pas seulement l'histoire de découvertes qui ont transformé notre univers, mais aussi la description d'une trajectoire, finalement solitaire d'une femme exceptionnelle. Einstein qui la connaissait bien, disait : « C'est la seule personne que la gloire n'ait pas corrompue ».

Savez-vous que l'Université de Genève a fait une proposition séduisante à Pierre et Marie, et qu'ils l'acceptèrent ? On leur offrait une chaire de physique, un traitement annuel de 10 000 francs, et la direction d'un laboratoire auquel seraient adjoints deux assistants.

Henri Poincaré ayant appris la chose a alerté ses collègues et obtint qu'un poste d'enseignement, qui se trouvait vacant à la Sorbonne, fut confié à Pierre Curie, alors que sa femme était chargée de l'enseignement à l'Ecole Normale Supérieure. L'Université de Genève reçut alors une lettre de démission assortie de toutes les excuses qui s'imposent... **(om)**

Les nouveaux féminismes

Maria de Lourdes Pintasilgo
Cerf, 1980, 165 p.

Un livre profond et simple. C'est rare. Il est la preuve que tout n'a pas encore été dit — en langage compréhensible — sur le féminisme. Ce qui pour Maria de Lourdes Pintasilgo constitue les nouveaux féminismes, c'est une série de paradoxes : courants révolutionnaires, ils ne portent pas de projets définis de société. Lieux d'une prise de parole à la fois singulière et universelle : « Je me révolte, donc nous sommes. » Courants qui oscillent entre la marginalité et la récupération dans le plus dangereux équilibre, et qui ont tout à voir avec d'autres mouvements sans jamais pouvoir s'y confondre tout à fait.

Après avoir mis à jour avec une parfaite rigueur les forces et les paradoxes des nouveaux féminismes, Maria de Lourdes Pintasilgo se lance enfin dans la plus paradoxale des confrontations : féminisme et christianisme, ou comment des frères ennemis peuvent devenir sœurs... si Dieu le veut.

A lire absolument, pour y voir plus clair en nous et autour de nous. **(cc)**

Née en 1930 à Abrantes, au Portugal, Mme Maria de Lourdes Pintasilgo est ingénieur en chimie industrielle à l'Institut supérieur technique de Lisbonne.

Présidente internationale de « Pax Romana » de 1956 à 1958, elle est membre du Mouvement international des femmes chrétiennes, « Le Graal ». Ambassadeur auprès de l'Unesco depuis 1975, elle a été membre du conseil exécutif de cet organisme de 1976 à 1980.

Elle a donné divers enseignements aux universités de Boston, Harvard, Montréal, Aix-en-Provence et à l'Institut catholique de Paris. En 1979, elle a été premier ministre du Portugal.

Courrier



Aide en carrière

La réaction de Denise Fromaigeat au commentaire de Jacqueline Berenstein-Wavre, dans le numéro d'octobre, à propos de la nomination d'Antoinette Béguin au poste de sous-directrice générale du BIT m'incite à vous faire part de mes réflexions sur cette vieille question : La femme travaillant à l'extérieur est-elle coupable de perpétuer une « injustice » en confiant le soin de son foyer à une femme de ménage ou à une gouvernante ?

- Reconnaissons d'abord que toutes les femmes n'ont pas les capacités ou l'envie d'occuper un poste « à responsabilité » — pas plus, du reste, que tous les hommes. La personne préférant s'occuper de tâches simples en libère tout simplement une autre désireuse, elle, d'assumer des fonctions plus complexes. A chacune son mérite !
- Puisque nous nous trouvons dans la situation où le travail de la femme à son propre foyer ne lui apporte ni estime ni reconnaissance, et encore moins une certaine indépendance, de nombreuses femmes se tournent vers un travail professionnel à l'extérieur du foyer — que ce soit la tenue de ménages ou la direction d'un service.
- Tout travail a sa justification, puisqu'il répond à une nécessité.
- Le partage total des travaux ménagers entre la femme et l'homme, souhaité par Gabrielle Nanchen, n'est malheureusement pas encore réalité. Si, néanmoins, des femmes ont envie dès maintenant de faire une carrière professionnelle, pourquoi leur en vouloir d'avoir recours aux solutions existantes, telles que l'engagement d'une aide de maison ?

Contrairement à Mme Fromaigeat, je crois que Mme Béguin a accédé à son nouveau poste grâce à ses capacités professionnelles et non grâce à l'existence de sa femme de ménage.

La justification principale du mouvement féministe fut et reste la mésestime en laquelle certains hommes tiennent les femmes. Si, désormais, les femmes sont toujours plus nombreuses à se faire respecter pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles font, il faut s'en réjouir. Le jour où l'apport de chacune sera apprécié à sa juste valeur, l'égalité tant recherchée sera devenue réalité.

Erika Rohner, Commugny